Kaula. De la spermatorrhée, 1846 | Sondes, cautérisation [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0165
SourceBoite_007-2-chem | [Curation]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citéesKaula, Hermann
Références bibliographiquesKaula, De la Spermatorrhée
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

165
Réservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

Sondes, cautérisation

Kauda

De la spermatorrhée

cela s'observe si souvent. La première influence des toniques est de diminuer ce relâchement; mais bientôt ils augmentent l'irritation. D'un autre côté, les émollients, les calmants ne réussissent que momentanément. Ces moyens ne peuvent pas être continués en raison de l'état de faiblesse générale de l'économie : dans le principe, ils diminuent l'irritation chronique locale; mais outre celle-ci, il existe encore de la faiblesse, et ils l'augmentent. Il en est de même des applications de sangsues à l'anus. Quant aux saignées, elles doivent toujours être proscrites en raison de la faiblesse générale des tabescents.

Hippocrate n'a conseillé contre la consomption dorsale que des moyens hygiéniques qui s'adressent à l'irritation. On se rappelle que les causes auxquelles il attribue surtout la spermatorrhée sont des causes irritantes.

Depuis Aretée, on a toujours regardé cette maladie comme le résultat de la froideur, de la faiblesse, du relâchement des organes spermatiques; aussi a-t-on toujours employé avec la plus grande confiance les aphrodisiaques, les toniques, les excitants généraux ou locaux les plus puissants.

Cependant il se présentait aussi des cas où les organes génitaux étaient le siége d'un éréthisme violent qu'il fallait combattre en s'adressant directement à l'irritation. Dans ce but, on a employé les *anaphrodisiaques*, les *semences froides*, l'*agnus castus*, le *nymphæa*, les tisanes de *mauve*, de *chiendent*, de *violette*, d'*orge*, les émulsions, les eaux distillées de *laitue*, de *pourpier*, etc. Tous ces moyens sont tombés aujourd'hui dans un discrédit où ils doivent être laissés; s'ils agissent, c'est comme adoucissants, et par la grande quantité d'eau qu'ils introduisent dans l'économie.

Toutes les fois que les pertes séminales sont compliquées d'*irritation*, il vaut mieux recourir à un traitement local, dont l'action porte spécialement sur les parties affectées.

Quand l'irritation n'est pas très-forte, on peut avoir recours à

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/5806?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/5806?context=pdf